

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS.

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 17 Février 1874.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 31 janvier, a conféré la Croix de Grand Officier de l'Ordre de Saint-Charles à S. Exc. Don Paolo Altieri, Prince de Viano.

Le Prince, par Ordonnance du 9 février, a autorisé M. le Chevalier Félix Gastaldi, Maire de la ville de Monaco, à accepter et à porter la Croix de Chevalier de 1^{re} classe de l'Ordre Royal de Frédéric qui lui a été conférée par S. M. le Roi de Wurtemberg.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Héritaire est arrivé à Monaco avant-hier dimanche à midi et demi à bord du yacht *Hirondelle*.

A son entrée dans le port, S. A. S. a été saluée de 13 coups de canon tirés par la batterie de la place.

L'école primaire des garçons de la ville de Monaco qui est tenue par les Frères de la Doctrine Chrétienne a été récemment inspectée par un des Frères visiteurs.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que cette inspection a constaté l'excellente tenue de l'établissement et les remarquables progrès accomplis par les élèves. Ces résultats sont dus à l'habile et dévouée direction du F. Thionis et de ses zélés collaborateurs, ainsi qu'à la sollicitude éclairée de l'administration supérieure de la Principauté qui n'a rien négligé pour développer et encourager l'instruction.

En cela comme en tout, le bien réalisé a pour premier auteur le Prince Charles III qui a appelé à Monaco les Frères de la Doctrine Chrétienne, et n'a cessé de les entourer de sa bienveillante et généreuse protection.

Notre école est dirigée par 6 frères; les élèves sont répartis en 4 classes et 8 divisions: l'enseignement comprend, en outre des matières élémentaires, le dessin et la musique. Il a été obtenu dans le cours de dessin des succès vraiment extraordi-

naires et qui révèlent chez quelques-uns des jeunes élèves des aptitudes artistiques à cultiver.

La population monégasque a pour les maîtres de notre école trop de sympathie et de reconnaissance pour ne pas prendre intérêt aux renseignements suivants relatifs à l'Institut des Frères de la Doctrine Chrétienne.

L'Institut fondé en 1681 par le P. de Lasalle, chanoine de Reims, a constamment progressé. Sous la longue direction du F. Philippe dont la mort récente a été un deuil pour tous les gens de bien, il a atteint un haut degré de prospérité; il compte aujourd'hui :

9,964 Frères.
3,973 Professeurs.
3,189 Novices.

Ce nombreux personnel est employé à la direction de : 1,143 établissements, recevant un total de 383,691 élèves.

Son enseignement n'est pas limité à un pays, à un continent, l'Institut a des écoles chez toutes les nations et dans toutes les parties du monde. Voici d'ailleurs la liste de ses *Provinces* avec l'indication du nombre des établissements :

France et Colonies,	959.
Rome,	10.
Lorraine,	6.
Turin,	11.
Tunisie,	2.
Belgique,	41.
Suisse,	1.
Monaco,	1.
Prusse,	3.
Autriche,	2.
Turquie,	3.
Angleterre,	4.
Egypte,	2.
Canada,	25.
Etats-Unis,	51.
Indes-Malaises,	8.
Maurice-Seychelles,	5.
Madagascar,	2.
Equateur,	7.

Nous espérons que l'avenir répondra au passé et que l'Institut qui offre avec un si noble dévouement et une si marquante supériorité à tant de populations les bienfaits d'une excellente instruction et d'une éducation chrétienne, poursuivra ses pacifiques conquêtes et verra sa prospérité croître avec les années, de telle sorte qu'on puisse lui appliquer justement la devise du grand Roi : *Vires acquirit eundo!*

Le R. P. Abel, de l'ordre des Carmes, l'éloquent prédicateur, voulant faire appel à la pieuse générosité de la population monégasque en faveur de la restauration du Sanctuaire de Laghet si vénéré dans toutes nos contrées, donnera le dimanche 1^{er} mars, à l'issue des vêpres, à la Cathédrale, un sermon qui sera suivi d'une quête.

M. François Blanc, Directeur Général du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, a remis à M. le Président du Bureau de bienfaisance de notre ville la somme de mille francs.

Par arrêté de S. Exc. M. le Gouverneur Général en date du 11 de ce mois, la fermeture de la chasse est fixée au dimanche soir 22 février courant.

Vingt-trois tireurs s'étaient fait inscrire pour le concours hebdomadaire de tir de vendredi dernier. Après une poule d'essai à 20 francs, qui a été partagée entre MM. de Ferrière et Trehern, le prix *Sir W. Call* a été tiré.

L'objet d'art consistait en une coupe haute émaillee et ciselée.

M. le Baron de St-Clair a été le gagnant, avec cinq pigeons sur cinq.

M. Trehern a remporté le second prix, consistant en 30 % sur les entrées.

Les élèves du collège des Jésuites ont donné, à l'occasion des jours gras, dans la charmante salle de spectacle de l'établissement, plusieurs représentations dramatiques et lyriques auxquelles assistait une nombreuse société.

Parmi les morceaux chantés, nous signalerons particulièrement *Il poeta* et *Lo Spazza camino* qui ont captivé l'auditoire. Quant à la pièce intitulée *Honoré I^{er} à Lépante*, qui rappelle un des épisodes les plus glorieux du règne des Grimaldi, elle a été jouée avec beaucoup d'âme par tous ses interprètes.

M. Sianesi tenait le piano. Signalons en terminant les progrès que font en l'art musical les élèves, grâce aux efforts de ce maître.

Ainsi que nous l'avions prévu dans notre dernier numéro, M. Lemerrier de Neuvilla a obtenu, mercredi dernier, un très beau succès au Casino. Ses *Pupazzi* ont fait merveille.

Les *Prétendus d'Isabelle*, critique d'un fait historique actuel, ont valu à l'auteur de nombreux bravos. Cette pièce pourrait être jouée sur une scène plus vaste et elle n'y perdrait pas, au contraire.

Les *Fourberies de M. Prudhomme* et la *Séance au Parlement* sont deux ravissantes pochades faites pour dérider les plus *spleeniques* d'entre les spectateurs.

THÉÂTRE DE MONTE CARLO.

MARDI. — L'amour de la patrie doit-il primer celui de la famille? telle est la question posée par Corneille dans *Horace*. Cette tragédie, peinture vivante et vraie d'une époque gigantesque, est une des plus belles qu'ait écrites l'avocat rouennais.

Bien que le genre tragique soit démodé aujourd'hui, on écoute néanmoins avec plaisir ces beaux vers, ces belles et grandes périodes où l'auteur a semé à pleines mains les fruits de son ardent génie. On revient d'ailleurs quelque peu vers ce genre admirable dans lequel M. Mounet-Sully fait recettes à Paris, comme on dit en style de coulisses.

Dans notre siècle d'affaissement moral, il n'est peut-être pas inutile d'ailleurs qu'on mette de temps en temps sous les yeux du public la peinture des mœurs de l'époque romaine, dans ce qu'elles ont eu de grand et de noble. La tâche qu'a entreprise M^{lle} Agar de faire connaître, de répandre en un mot la tragédie en province, est donc des plus louables.

Nous ne connaissons pas cette artiste; nous l'avons écoutée avec le plus vif plaisir dans le rôle de *Camille*. La scène où Valère annonce au vieil Horace le résultat de la lutte, a été rendue par elle avec une éloquence muette poignante; celle des imprécations a été dite surtout avec un talent remarquable, et couverte d'applaudissements. L'éminente tragédienne a été rappelée à la chute du rideau.

Quant aux artistes qui accompagnent M^{lle} Agar, nous dirons que si quelques-uns d'entr'eux sont insuffisants, il en est deux, M^{me} Brunet et M. Rebel, qui nous ont pleinement satisfait.

SAMEDI. — Beau succès ce soir là pour la grande interprète de Corneille et de Racine, dans le rôle d'*Agrippine* de *Britannicus*.

M^{lle} Agar a rendu avec une vérité saisissante le type de cette princesse que l'histoire nous représente comme une femme à l'esprit plein d'artifice et au caractère violent et impétueux. La scène où, rappelant à Néron qu'elle s'est faite criminelle pour lui assurer le trône, elle lui reproche son indifférence, a été magnifique; elle l'a dite avec un art infini; son jeu de physionomie est surtout admirable.

Il serait injuste, tout en constatant la distance qui sépare M^{lle} Agar des autres interprètes de la pièce, de ne pas mentionner le talent avec lequel M. Rebel nous a présenté le type du sanguinaire Néron. Il a eu de beaux moments, surtout au troisième et au quatrième actes.

Dans le *Songe d'Athalie*, fragment de la tragédie si connue, la grande artiste s'est surpassée. Les applaudissements qu'elle a recueillis de notre public, si peu prodigue d'ordinaire de ces sortes de manifestations, ont dû d'ailleurs lui prouver que son beau talent était apprécié comme il le mérite.

Plusieurs bouquets lui ont été lancés, et elle a été rappelée après chaque chute du rideau.

Une charmante valse composée par M. Godefroy, chef d'orchestre de la troupe des artistes de Paris en

représentation à Monte Carlo, a été jouée dans l'entr'acte qui séparait *Britannicus* du *Songe d'Athalie*. Cette composition gracieuse intitulée *Sous les Palmiers*, a été bien accueillie du public qui l'a longuement applaudie.

Avant de clore ces lignes, annonçons, pour après demain, jeudi, le commencement des représentations de la troupe d'Opéra Comique qui se composera de M^{mes} Girard et Lary-Astruc et de MM. Duwast, Géraizer et Lary.

On commencera par *Galathée* et on jouera successivement *l'Eclair*, *l'Ombre*, *Dimanche* et *lundi*.

Voici un sonnet inspiré par M^{lle} Agar à l'un de ses auditeurs, sonnet improvisé pour ainsi dire sous nos yeux après la représentation de *Britannicus*:

PORTRAIT

à Mademoiselle Agar.

Un front pur, de grands yeux qu'une limpide flamme,
Rayon mystérieux, soudain vient animer;
Des traits où la nature unit, pour mieux charmer,
Une fierté virile aux grâces de la femme.

Un jeu qui sans effort nous séduit, nous enflamme;
Un geste souverain pouvant tout exprimer;
Des accents inspirés qui vont droit à notre âme,
Et qui vibrent en nous et qui se font aimer :

C'est la Muse tragique, à la beauté sévère;
Elle n'est point frivole et n'est jamais vulgaire,
Son saint amour du beau rien ne peut le tarir.

Rhétieurs, poursuivez-la de critiques futiles;
Son art plane au-dessus de vos luttes stériles,
Son art divin rayonne et ne saurait périr.

Nous lisons dans *Soleil-Gazette*:

Un pari de mille louis a été gagné, avant-hier jeudi, par M. Prodgers.

Il s'agissait d'aller en une heure de Nice à Monte Carlo. A sept heures précises, M. Prodgers est parti ayant sa montre attachée à son poignet gauche. Dix minutes après, le tenant du pari, M. Lewin, partait à son tour par un train express, en compagnie de M. Alvaro et arrivait à Monte Carlo juste à temps pour constater qu'il venait de perdre ses vingt mille francs.

M. Prodgers, en quarante-six minutes et demie avait franchi à cheval la distance de Nice à la Turbie et en douze minutes il était descendu, à la course, de la Turbie à l'hôtel de Paris.

Le vainqueur est resté plus d'une demi heure d'un rouge écarlate. Il y avait de quoi. Un faux pas de son cheval à la montée, une enjambée mal calculée à la descente à pied de la montagne, équivalaient à une différence de quarante mille francs.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Le temps, depuis quelques jours, dit le *Courrier*, a été secoué par des rafales de vent, et des nuages, gros de neige, sont venus obscurcir l'azur de notre ciel.

Pourtant pas de pluie, pas d'orage, mais un refroidissement de température aux premières heures de la matinée. Les citronniers, les orangers et les oliviers n'ont pourtant pas eu à souffrir jusqu'à présent, et nous tenons à noter que, jeudi dernier, nous avons remarqué dans le jardin de la *villa Marguerite*, un abricotier en fleurs, et le général Savarèse, propriétaire de cette résidence princière, cueillait sans étonnement quelques fraises parfaitement mûres pour compléter son dessert.

Villefranche. — La seconde division de l'escadre d'évolutions de la Méditerranée a mouillé sur notre rade samedi. Elle restera ici jusqu'après les fêtes du carnaval.

Nice. — Nous lisons dans le *Journal de Nice*:

Le grand bal donné jeudi soir à la Préfecture par M. le marquis de Villeneuve Bargemon et M^{me} la marquise a été des plus brillants. Tout ce que Nice compte en ce moment d'aristocratie par la naissance et l'intelligence, se trouvait réuni dans les salons de la Préfecture, décorés avec un goût exquis. M. le Préfet et M^{me} la marquise de Villeneuve Bargemon ont fait les honneurs de leur soirée avec un goût parfait.

Les danses se sont prolongées jusqu'à 6 heures du matin.

— Un cercle d'échecs vient de se fonder à Nice sous le titre de *Chess-Club*.

Le *Chess-Club* correspondra avec tous les cercles de Paris et de la province. Un salon est réservé aux dames qui en feront partie. Les demandes d'admission doivent être adressées au siège de l'administration, 5, rue du Temple.

Cannes. — Le comité de cavalcade de Cannes, dit le *Courrier*, active les préparatifs de la fête du deux mars prochain. Les chars sont déjà commencés, les costumes sont arrêtés, et si rien ne vient entraver l'œuvre commencée, nous pouvons affirmer que le comité pourra s'enorgueillir à bon droit de son actif dévouement.

On nous assure que les musiques de Mougins, du Cannet, d'Antibes et de Cagnes ont répondu à l'appel du comité, et elles ont accepté de grand cœur de participer par leur concours à l'œuvre de bienfaisance du comité.

Hyères. — Un des grands historiens de notre époque, Michelet, qui depuis plusieurs années avait choisi notre ville comme station hivernale, a succombé ces jours derniers à la maladie de cœur dont il était atteint depuis quatre ans.

Né à Paris en 1798, le défunt avait donc 76 ans.

M. Michelet a créé, en histoire, une école qu'on peut appeler l'école pittoresque, mais qui, tout en recherchant l'animation du style et l'éclat du coloris, est marquée d'une teinte mystique, et s'occupe de philosophie, en inclinant vers le fatalisme.

En 1856, M. Michelet se mit à écrire des livres d'un genre tout différent qui firent grand bruit, et furent traduits en plusieurs langues: *l'Oiseau*, *l'Insecte*, *l'Amour*, *la Femme*, *la Mer*, *la Sorcière*, *la Bible de l'humanité*, *la Montagne*, *Nos fils*. Malgré le succès de ces publications on peut penser que les véritables titres de gloire de M. Michelet sont ses travaux sur *l'Histoire de France*, où il a mis toutes les émotions de son cœur passionné.

Toulon. — Ces jours derniers a eu lieu le lancement de la corvette le *Seignelay*. Ce spectacle captive toujours la foule, aussi l'arsenal du Mourillon était-il, ce jour-là, encombré de monde.

La mise à l'eau a parfaitement réussi; le *Seignelay* est entré dans son élément au milieu d'un enthousiasme indescriptible; il est impossible de résister à l'entraînement général provoqué par ce spectacle si attrayant.

— Le vaisseau canonnière l'*Alexandre* est parti pour la station des îles d'Hyères, où le *Janus* ira le rejoindre sous peu.

Marseille. — Un fait de parturition des plus extraordinaires s'est produit, rue Ferrari, 53: une jeune femme a mis au monde trois enfants bien constitués et pleins de vie: un garçon et deux filles.

COURRIER DE PARIS

La température a considérablement baissé depuis quelques jours; les nuits sont très-froides, six ou huit degrés sous zéro ont été constatés au thermomètre.

Je n'ai pas besoin de vous dire que tous les bassins de la ville sont pris, et que si le temps continue ainsi, on patinera au bois de Boulogne.

L'affaire du duel Ghika-Soutzo a inspiré à M. Albert Delpit, de la *Patrie*, un excellent article que je vous signale. L'auteur y étudie les moyens à employer pour la répression du duel. Selon lui il n'en existe aucun. Il demande en conséquence qu'on établisse, ainsi que la chose avait lieu sous Louis XV, un tribunal d'honneur. Les rencontres n'auraient lieu que lorsque ce dernier les aurait jugées nécessaires.

Il y a du bon, beaucoup de bon dans cette idée de l'écrivain, et nous souhaitons qu'elle soit étudiée. La manie des duels a pris en effet, depuis quelque temps, un grand développement; on se bat à propos de boîtes, pour des niaiseries. Tel individu qui n'irait pas exposer sa vie pour son pays envahi, va, de gaieté de cœur, se placer devant le canon du pistolet d'un adversaire, sous prétexte que celui-ci l'a injurié ou seulement froissé dans son amour propre. Ce serait risible, si ce n'était triste.

C'est qu'il faut bien le dire: se battre en duel aujourd'hui, équivaut à se faire une réclame. Si l'on a la chance d'en sortir entier, tous les journaux annoncent le lendemain l'incident et l'on passe à l'état de héros. Pour ma part, je voudrais que l'on fit une loi qui condamnerait à une forte amende tout journal rendant compte d'un seul duel.

On va reprendre les travaux de percement de l'avenue de l'Opéra. Quinze cent mille francs ont été votés dans ce but. Quant à ceux de la colonne Vendôme, ils sont poussés très-activement. On pense qu'ils seront achevés en juin prochain.

Vous devez connaître la mort de Michelet décédé à Hyères. Cette mort a produit un certain effet ici dans le monde littéraire où le talent du défunt est diversement apprécié. Michelet, selon quelques uns, a écrit un peu trop en bourgeois dans ces derniers temps, mais surtout en bourgeois révolutionnaire. Le fatalisme a également une trop large part dans ses écrits. C'est pour cela que malgré son talent incontestable, l'Académie n'avait jamais voulu l'admettre dans son sein.

Je ne sais pas encore à quelle époque les derniers élus de l'Académie prendront séance, mais ce que je sais, c'est que M. d'Haussonville répondra à M. Dumas, à la place de M. Rousset à qui incombait cette tâche, comme président de cette assemblée au moment où est mort M. Lebrun qu'a remplacé M. Dumas.

M. Rousset a demandé lui-même à être remplacé par un collègue plus au courant du théâtre moderne.

Les danseurs risqueraient fort d'être bientôt sur les dents si le Carême n'arrivait à grands pas. On danse partout avec une vraie furie. On voit bien qu'on a été privé de ce plaisir pendant longtemps.

Je vous ai dit, dans mon dernier courrier, que M. Chapus, du *Sport*, demandait qu'on créât un habit civil officiel pour les soirées et les fêtes; ce confrère, le plus au courant des choses du monde, publie dans le même journal les lignes suivantes qui sont la révélation d'une innovation; cela a trait aux dîners priés:

« On trouve sur les guéridons du salon d'élégantes petites pancartes qui portent au recto le menu du dîner, et au verso de toutes petites notices biographiques sur les personnes qui font partie des invités. Rien de plus précieux; ces notes, très-succinctement rédigées, vous donnent néanmoins des renseignements de nature à tirer les gens de plus d'un embarras; ils leur épargnent les erreurs parfois très-permises, à l'égard de certaines individualités sur lesquelles on ne possède que des notions incomplètes, et qu'on est parfois enchanté de ne pas laisser deviner. »

On vient de me répéter le bruit suivant:

M. Emile Perrin quitterait la direction de la Comédie Française que prendrait M. de Beauplan.

On lit dans l'Europe Artiste :

Le salon de M^{me} la Comtesse Pilté est, comme on sait, toujours ouvert avec bienveillance aux débuts des artistes. Dans la soirée dont nous rendons compte, qui a eu lieu lundi dernier, M^{me} Donville, élève de M^{me} Nicolo a été entendue avec la plus grande faveur; elle a successivement chanté le grand air du *Billet de la vie* et celui de Rosine du *Burber de Séville*. Dans les

deux morceaux, la jeune cantatrice a pu développer tous les charmes d'un organe doux et mélodieux, toutes les ressources d'un registre fort étendu et les merveilles d'une vocalisation étincelante. Là, pas d'efforts; tout est charme, tout est tranché avec cette musique criarde et criée, malheureusement si fort à la mode, si funeste pour l'organe des artistes, si déchirante pour l'oreille des auditeurs. Le talent de M^{me} Donville a été unanimement apprécié. Ses chants ont été interrompus à plusieurs reprises par des applaudissements qui présagent le lever d'une nouvelle étoile.

C'était un juste hommage rendu à la fois à la jeune cantatrice et à M^{me} Nicolo qui lui transmet les traditions de la véritable école.

BIBLIOGRAPHIE

Poèmes de Provence, par Jean Aicard, un volume in 18, Lemerre, éditeur, Paris. — *La chasse au mari*, par H. Legay, une brochure in 18, Lachaud et Burdin, éditeurs, Paris.

De même que l'Italie et l'Espagne qui l'avoisinent, la Provence est une contrée essentiellement poétique. Il y a de la poésie dans son ciel, dans son air, dans ses mœurs, partout, en un mot. On n'a pas été impunément la terre classique des trouvères; on n'a pas rempli le onzième et le douzième siècle du bruit de ses triomphes littéraires, sans qu'il vous en reste quelque chose. Noblesse oblige.

Aussi, que de poètes dans cette partie de la France! que de chœurs éclos sous son soleil ardent!

M. Jean Aicard est au nombre de ces derniers. Si, à l'exemple des Aubanel, des Mistral, des Roumanille, etc. etc., il n'a pas employé l'idiome de la contrée où il est né pour en célébrer les mœurs et les coutumes, il n'en a pas moins réussi à chanter avec un charme exquis. Ses poèmes, bien qu'écrits en français, ont une saveur provençale très accentuée, tellement accentuée même, que plusieurs d'entr'eux seront des révélations, nous en sommes convaincu, pour bien des lecteurs des pays du nord.

Le volume s'ouvre par une dédicace à la France. L'auteur ne veut pas qu'on puisse se méprendre sur ses sentiments, et il tient à y déclarer que, bien que chantant la Provence, il est avant tout français. Il a, dit-il, pour cette contrée, la tendresse qu'on a pour la Grèce et pour l'Italie, ces berceaux des arts. Mais, ajoute-t-il, il ne faut pas oublier que la Provence a été le chemin par lequel ces derniers ont pénétré dans les Gaules.

Les grandes cités provençales, Arles, Avignon, Marseille, Toulon, y sont décrites avec art et vérité; Nice elle-même, quasi provençale par sa langue et par ses mœurs, y a sa place qui n'est certes pas la moins importante. Viennent encore les descriptions d'une foule de coutumes et de sites renommés.

Le livre se termine par plusieurs petits poèmes sur la cigale, cet insecte si commun en Provence pendant l'été, et auquel Anacréon n'a pas dédaigné de consacrer une ode. Cette partie de l'ouvrage est une des plus intéressantes; l'auteur y célèbre en vers harmonieux ces hémiptères, bien plus heureux que l'homme, a dit malicieusement le poète rhodien Xenarchus, car ils ont des femelles privées de la voix.

M. Jean Aicard nous donne quelques traductions et imitations d'Archias, de Longus, d'Anacréon, d'Apolonidas, etc., poètes qui ont tous écrit sur la cigale. Ces traductions et ces imitations sont charmantes.

Parmi les morceaux que nous avons le plus particulièrement goûtés, nous citerons: la *Cueillette des olives*, les *Tambourinaires*, la *St-Eloi*, les *Mages*, la *Ferrade*, la *Moustouire*, etc., tableaux, nous l'avons déjà dit, d'une facture originale et vraie à la fois. Quelques-unes de ces pièces ont eu d'ailleurs, avant de paraître en volume, les honneurs de la *Revue des Deux Mondes*.

Du reste, la meilleure façon de faire apprécier un poète étant de citer quelque chose de lui, on nous permettra de reproduire le passage suivant; c'est l'explication de l'origine des cigales d'après l'auteur du *Phédon*.

Quand les neuf Muses sœurs, dit Platon, furent nées, Quelques hommes épris des strophes alternées, Des cadences, du rythme, et de la lyre enfin, En oublièrent tout dès lors, même la faim, Et des soins de la vie insoucieux ou même Incapables, ils ont passé l'heure suprême Sans voir la mort présente, en regardant les cieux. Pour les récompenser, c'est alors que les Dieux Changèrent ces premiers poètes en cigales.....

N'est-ce pas que cette idée de Platon est ingénieusement présentée par l'auteur, et que les vers en sont faciles et harmonieux.

Nous pourrions citer encore quelques autres passages de ce volume, mais ce serait alors le déflorer; cette citation suffira pour engager les amateurs de bons et beaux vers à se procurer ce livre qui, sorti des presses de Claye, ne laisse rien à désirer au point de vue typographique.

La chasse au mari est un petit ouvrage, écrit dans un style familier; c'est une peinture vivante des mœurs de certaines femmes de notre époque. Tracé sans prétention, ce *griffonnage intime*, comme l'intitule l'auteur, fera passer quelques instants agréables à ceux qui le parcourront.

M. Legay, auteur de cette brochure, déjà bien connu à Nice où il dirige avec esprit un nouveau journal, le *Soleil-Gazette*, va faire paraître sous peu un ouvrage plus important. *Les femmes qui tuent*, tel est le titre de ce roman qui sera divisé en trois parties.

Nous en reparlerons à son apparition.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 9 au 15 Février 1874.

NICE.	b. <i>St-Michel</i> , français,	c. Isoard,	sable.
	ID.	b. <i>l'Assomption</i> , id.	c. Audibert, id.
GOLFE JUAN.	b. <i>le Marin</i> , id.	c. Arnulf,	id.
GOLFE EZA.	b. <i>l'Assomption</i> , id.	c. Mangiapan,	chaux.
	ID.	b. <i>l'Assomption</i> , id.	c. Audibert, id.
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Ange</i> , id.	c. Fornero,	sable.
	ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , id.	c. Davin, id.
	ID.	b. <i>l'Alexandre</i> , id.	c. Robini, id.
	ID.	b. <i>l'Indus</i> , id.	c. Jovenceau, id.
FINALE.	b. <i>St-Jean Baptiste</i> , italien,	c. Musso,	charbon.
GIBALTAR.	yacht, <i>l'Hirondelle</i> , national,	commandé	par S. A. S. le Prince Albert, sur lest.

Départs du 9 au 15 Février 1874.

GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> , français,	c. Jovenceau,	s. l.
VILLEFRANCHE.	b. <i>le Marin</i> , id.	c. Arnulf,	id.
	ID.	b. <i>St-Michel</i> , id.	c. Isoard, id.
	ID.	b. <i>l'Assomption</i> , id.	c. Audibert, id.
	ID.	b. <i>l'Assomption</i> , id.	c. Mangiapan, id.
	ID.	b. <i>l'Assomption</i> , id.	c. Audibert, id.
ST-TROPEZ.	b. <i>les Trois amis</i> , id.	c. Sanmartin.	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Ange</i> , id.	c. Fornero,	id.
	ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , id.	c. Davin, id.
	ID.	b. <i>l'Alexandre</i> , id.	c. Robini, id.
	ID.	b. <i>l'Indus</i> , id.	c. Jovenceau, id.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée*. Du droit de suite. — Le nouveau filet pour la pêche de la sardine. — Les sangliers. — La vénerie en France au XIX siècle. — Notice sur l'origine des chiens de Virelade. — La chasse aux alouettes dans le midi de la France. — Loi sur la chasse. — Acclimatation et zoologie. — Courses du Vésinet. — Tir aux pigeons. — Société colombophile de Paris. — Echos.

AUX PARENTS!

M. de Bricul, éditeur, rue Delambre, 42, à Paris.
Expédie contre l'envoi de 6 francs, le 1^{er} de chaque mois, pendant un an, à toute personne qui en fait la demande un Album, dessiné par J. Baric (du *Journal Amusant*), ayant pour but d'instruire les enfants des deux sexes de 5 à 15 ans par la vue des images et en les amusant.

ETUDE de M^e HENRI LEYDET, Notaire
Avocat près le Tribunal Supérieur.

En vertu de l'Ordonnance rendue sur requête par M^e le Président du Tribunal Supérieur de la Principauté à la date du vingt janvier mil huit cent soixante-quatorze et sur la mise à prix fixée par M. l'Avocat Général,

Il sera procédé le vingt-cinq février prochain, jour de mercredi, à dix heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal Supérieur au Palais de Justice à Monaco, à la vente aux enchères publiques :

D'un jardin clos de murs, complanté de vignes et arbres fruitiers, situé à Monaco près de la promenade Saint-Martin, confrontant au midi M. de Millo et le domaine public, au nord Madame Biovès, à l'est le domaine, à l'ouest M. de Millo et les vendeurs,

Sur la mise à prix de treize mille francs, 13,000 fr.

Cet immeuble dépend de la succession de feu M. Marié-Alexandrine-Etienne-Michel de Sigaldi en son vivant capitaine de cavalerie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Monaco le quinze mars mil huit cent soixante-sept, et est aujourd'hui la propriété de : 1^o M. Joseph-Paul de Sigaldi, 2^o M^{me} Marie-Déline de Sigaldi, tous deux mineurs sous la tutelle légale de leur mère M^{me} Adèle Laforest de Minotti, veuve de Sigaldi, 3^o Félix de Sigaldi, 4^o M^{me} Françoise-Honorine-Antoinette de Sigaldi, veuve de Battisti,

Ces deux derniers, enfants majeurs du dit feu M. Etienne de Sigaldi, libres de leurs droits, s'étant joints volontairement aux mineurs pour faire procéder à la vente.

Tous les susnommés demeurant à Nice, ayant élu domicile à Monaco en l'étude de M^e Leydet, notaire et avocat.

Le cahier des charges, clauses et conditions auxquelles la vente du dit immeuble aura lieu a été déposé au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, le vingt janvier mil huit cent soixante-quatorze.

S'adresser pour plus amples renseignements à M^e Leydet, avocat, ou au greffe du Tribunal.

Monaco, le 27 janvier mil huit cent soixante-quatorze.

LEYDET, avocat.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

A VENDRE MEUBLÉE

LA

VILLA HORTENSIA

Créée par M. DUSAUTOY,

Salons, grande Salle à manger, Salle de Billard, Cabinet-bibliothèque, 10 Chambres de maître, Salle de Bain, dépendances, etc.

Communs, Cuisine, Office, 5 Chambres de domestique, Buanderie, Ecurie, Remises, etc.

Vaste Jardin, immenses Terrasses, Vue magnifique, pièce d'Eau, Grottes, Tonnelle, Serres, Potager, maison de Jardinier, etc.

S'adresser à la villa, à M. Lestiboudois, tous les jours de 2 h. à 4 h. de l'après-midi.

à Monaco, à M^e Leydet, Notaire.

à Nice, à M^e Desforges, rue de la Préfecture.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT DE LA VILLA DES ORANGERS

TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera

à la Condamine.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON

Rue du Milieu, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT DE LA PENSION SUISSE

tenu par G. VOIRON, à Monte Carlo

TABLE D'HOTE à 6 h. — 4 Fr. (vin compris).

Salon, Piano, Cabinets particuliers.

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés

Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins;

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.